

## LE FIDÈLE JEAN

Il était une fois un vieux roi, malade, qui pensait être allongé sur son lit de mort. Il pria alors qu'on fit venir le fidèle Jean, son serviteur préféré, dénommé ainsi car il lui avait été fidèle toute sa vie. Lorsqu'il s'approcha du lit, le roi lui dit: « Jean, toi le plus fidèle de tous, je sens que ma fin approche et je n'ai nul autre souci que celui de mon fils; encore jeune, il ne sait pas toujours comment agir; si tu ne me promets pas de l'instruire en tout ce qu'il doit connaître et d'être son mentor, je ne pourrai fermer les yeux en paix ». Le fidèle Jean répondit: « Je ne le quitterai pas et le servirai loyalement même si cela devait me coûter la vie. » Le roi ajouta: « Ainsi je mourrai en paix, consolé. Après ma mort, tu lui montreras le château tout entier, toutes les chambres, les salles et les caves et tous les trésors qui s'y trouvent, à l'exception de la deuxième chambre du long couloir, où se cache l'image de la princesse du Dôme d'Or. S'il la voyait, il se prendrait de passion pour elle, s'évanouirait à l'instant et courrait de graves dangers; il te faut l'en garder. » Lorsque le fidèle Jean s'y fut engagé en frappant dans sa main, le roi reposa la tête sur l'oreiller et expira.

Après que le vieux roi eut été porté au tombeau, le fidèle Jean conta au jeune roi ce qu'il avait promis à son père sur son lit de mort: « Je tiendrai consciencieusement ma promesse ajouta-t-il, je te serai fidèle, comme je l'ai été envers lui, même si cela devait me coûter la vie. » Le deuil passé, le fidèle Jean lui dit: « le temps est venu pour toi de voir ton héritage: je vais te montrer le château de ton père. » Il le conduisit partout, en long et en large, lui fit voir toutes les richesses et les chambres magnifiques, sauf celle où se trouvait l'image dangereuse. Celle-ci était disposé de telle façon que, lorsque la porte s'ouvrait, le regard se posait sur elle et l'on croyait, à la voir si merveilleuse, qu'elle vivait et rien au monde n'était plus charmant ni plus beau.

Le jeune roi remarqua bien que le fidèle Jean passait devant la porte sans la pousser. « Pourquoi n'ouvres-tu pas celle-ci? » « Il se trouve derrière quelque chose qui t'effrayerait. » Mais le roi lui dit: « J'ai vu le château tout entier et je veux savoir ce qui est ici. » Et il voulut ouvrir la porte. Le fidèle Jean l'en empêcha: « J'ai promis à ton père avant sa mort que tu ne verrais pas l'intérieur de cette chambre, car cela ferait ton malheur et le mien. » « Mais non, rétorqua le jeune roi, si je n'y entre pas, ce sera ma perdition; je n'aurais pas la paix ni jour ni nuit si je ne regardais pas de mes propres yeux. Je ne partirai pas d'ici avant que tu aies ouvert cette porte. »

Le fidèle Jean compris qu'il n'y pouvait plus rien et, le cœur lourd, il soupira et chercha la clé dans son gros trousseau. Ayant ouvert la porte, il entra le premier, pensant pouvoir couvrir le portrait pour en éviter la vue au jeune roi, mais ce fut inutile, le roi regardait par dessus son épaule. Lorsqu'il découvrit le portrait de la jeune fille, magnifique, brillant d'or et de pierres précieuses, il tomba en syncope sur le sol. Le fidèle Jean le releva, le porta sur son lit; soucieux, il songeait que le malheur était arrivé; qu'allait-il en sortir? Il lui administra un cordial pour qu'il revienne à lui. Les premières paroles que prononça le jeune roi furent: « Qui est la belle femme de ce portrait? » « C'est la princesse du Dôme d'Or », expliqua le fidèle Jean. Le roi poursuivit: « Mon amour pour elle est si profond que si toutes les feuilles des arbres étaient des langues, elles ne pourraient l'exprimer; j'engage ma vie pour m'obtenir. Tu es mon fidèle Jean, tu dois m'aider.

Le fidèle serviteur réfléchit longuement à la manière de procéder, car il était déjà difficile de parvenir seulement à voir la princesse. Il trouva enfin un moyen: « Tout ce qui l'entoure est en or, dit-il au roi, tables, chaises, assiettes, gobelets, jattes et tous les ustensiles domestiques; cinq tonnes d'or figurent parmi tes trésors, fais forger par tes orfèvres, avec une tonne d'or, toutes sortes de récipients et d'ustensiles, toutes espèces d'oiseaux, de gibiers et d'animaux rares. Alors nous iront vers elle, chargés de tout cela, et tenteront notre chance. » Le roi manda tous les orfèvres auprès de lui et les fit travailler jour et nuit jusqu'à ce que soient prêts quantité d'objets merveilleux. Lorsque tous furent chargés sur un navire, le fidèle Jean revêtit les habits d'un marchand, le roi fit de même pour ne pas être reconnu. Ils prirent la mer et voguèrent au loin

jusqu'au moment où ils arrivèrent devant la ville où demeurait la princesse du Dôme d'Or. Le fidèle Jean recommanda au roi de rester sur le navire et de l'attendre. « Peut-être ramènerais-je la princesse, dit-il, veille donc à ce que tout soit en ordre, fais disposer les objets d'or pour orner le navire tout entier. » Puis il choisit quelques pièces d'orfèvrerie parmi les plus petites et les rangea dans sa ceinture, descendit à terre et se rendit au château. Arrivé dans la cour, il vit auprès d'un puits une belle fille qui emplissait d'eau deux seaux en or. Se retournant au moment où elle allait emporter l'eau scintillante, elle aperçut l'étranger et lui demanda qui il était « Je suis un marchand », déclara Jean en ouvrant sa ceinture. « Quels beaux objets d'or » s'écria-t-elle en reposant ses seaux et elle les examina tous. Puis elle déclara: « La princesse doit les voir, elle aime tant les objets d'or qu'elle achètera tout. » Le prenant par la main, elle le conduisit auprès de la princesse dont elle était la camériste. La princesse se réjouit à la vue de tous les beaux objets: « Ils sont si bien travaillés que je veux tous te les acheter. » Mais le fidèle Jean répondit: « Je ne suis que le serviteur d'un riche marchand; ce que j'ai ici n'est rien à côté de ce dont dispose mon maître sur le navire, les objets les plus précieux et les mieux ouvragés de tout ce qui jamais a été fait en or. » Elle voulait qu'on lui apporte tout mais il dit: « Il y faudrait plusieurs jours et plus de salles pour les y exposer que n'en a ce château. » Sa curiosité et son envie ainsi stimulées, elle lui demanda finalement de la conduire au navire pour en examiner les trésors.

Le fidèle Jean, tout joyeux, l'emmena et le roi vit que sa beauté était encore plus grande que le portrait le laissait pressentir; il pensait que cœur allait éclater; Elle monta sur la nef et le roi l'accompagna à l'intérieur; le fidèle Jean, resté en arrière, ordonna au timonier de lever l'ancre. « Fais hisser toutes les voiles, ajouta-t-il, pour que le navire vole comme un oiseau. » A l'intérieur, le roi lui montrait les ustensiles et les objets en or, les plats, les godets, les timbales, les animaux magnifiques. Les heures s'écoulaient et la princesse ne s'aperçut pas que la nef voguait sur les flots. Après avoir tout examiné, elle remercia le marchand et voulut rentrer chez elle. Arrivée à la rambarde, elle vit que le navire se trouvait déjà en haute mer, toutes voiles dehors. Effrayée, elle s'écria: « On m'a trompée, j'ai été enlevée, je suis tombée au main d'un marchand, je préférerais mourir! » Mais le roi la prit par la main: « Je ne suis pas marchand, annonça-t-il, je suis un roi, et de haute naissance, pas inférieur à la tienne; si je t'ai enlevée par une ruse, c'est à cause du grand amour que je te voue. La première fois que j'ai vu ton portrait, je suis tombé évanoui. » L'ayant entendu, la princesse du Dôme d'Or se consola, son cœur s'inclina vers lui et elle accepta de l'épouser.

Il arriva en cour de navigation que le fidèle Jean, assis à l'avant du navire, faisant de la musique, vit dans le ciel arriver trois corbeaux. Il cessa de jouer et écouta ce que disaient les oiseaux dont il comprenait le langage. L'un d'eux s'écria: « Il emmène la princesse du Dôme d'Or chez lui! » « Mais, ajouta le deuxième, il ne la possède pas encore » « Mais si, rétorqua le troisième, elle se trouve sur la nef auprès de lui. » Le premier reprit: « Cela ne lui servira à rien; lorsqu'ils arriveront à terre, un cheval roux bondira à sa rencontre, il voudra le monter et, s'il y parvient, le cheval l'emportera et il ne reverra jamais la fille. » « Et rien ne le sauvera? », demanda le troisième. « Si quelqu'un d'autre saute vite sur le cheval, s'empare du fusil qui se trouve dans les fontes et s'en sert pour tuer le cheval, le jeune roi sera sauvé. Mais qui le sait et qui le lui dit sera transformé des pieds aux genoux en statue de pierre. » « J'en sais davantage, s'exclama le deuxième, même si le cheval est abbatu, le jeune roi ne gardera pas sa fiancée; lorsqu'ensemble ils arriveront au château il y aura là une chemise de noces qui semblera tissée d'or et d'argent mais qui ne sera que soufre et poix; celui qui la revêtira brûlera jusqu'aux os et à la moelle. » Et le troisième de répéter: « Rien ne pourra-t-il donc le sauver? » « Si quelqu'un saisit la chemise avec des gants et la jette au feu pour qu'elle s'y consume, le jeune roi sera sauvé. Mais celui qui le sait et le lui dit sera pétrifié des genoux jusqu'au cœur » Le troisième ajouta: « Je sais en outre que même si la chemise brûle, le jeune roi n'aura pas encore son épouse. Lorsqu'après le mariage la dans commencera et que la reine se mettra à tourner, elle pâlera soudain et s'écroulera comme morte, et si quelqu'un ne se précipite pas pour la relever, aspirer trois gouttes de sang de son sein puis les cracher, elle mourra. Mais si celui qui le sait le révèle, il se

transformera en pierre de la tête aux pieds. » Ayant ainsi parlé les corbeaux s'éloignèrent.

Le fidèle Jean fut dès lors triste et silencieux: s'il taisait ce qu'il avait appris, son maître serait malheureux; s'il le révélait, lui perdrait la vie. Finalement il pensa: « Je sauverai mon maître même si je dois en mourir. »

Lorsqu'ils débarquèrent, il arriva ce que le corbeau avait prédit. Un magnifique cheval roux bondit au devant d'eux. « Il m'emportera au château » dit le roi qui voulut le monter, mais le fidèle Jean le devança, tira l'arme à feu des fontes et abbatit le coursier. Les autres serviteurs du roi, qui n'éprouvaient guère de sympathie pour le fidèle Jean, se lamentèrent: « Quelle honte de tuer une belle bête qui devait porter le roi au château! » Mais le roi leur ordonna de se taire:

« Jean est mon serviteur le plus fidèle. Qui sait à quoi cela est bon! » Tous se rendirent au château et dans la salle, sur un grand plateau, se trouvait une chemise de noce qui semblait faite d'or et d'argent. Le jeune roi voulait s'en saisir mais le fidèle Jean l'écarta, prit la chemise avec des gants, courut vers la cheminée où il la fit brûler. Les autres serviteurs recommencèrent à murmurer: « Voyez donc, il brûle même la chemise de noce du roi. » Mais le roi déclara: « Qui sait à quoi cela est bon? Laissez-le, c'est Jean, mon plus fidèle serviteur. » On célébra alors les noces, le bal commença et la jeune épouse entra aussi dans la danse. Le fidèle Jean veillait: elle s'écroula soudain et s'affaissa, comme morte. Il se précipita, la releva, la porta dans une chambre où il l'étendit, s'agenouilla et aspira de son sein droit trois gouttes de sang qu'il cracha. Elle se reprit vite à respirer. Le roi qui avait tout vu et ignorait pourquoi le fidèle Jean avait agi ainsi, fut animé par la colère et s'écria: « Qu'on le jette en prison! » Le lendemain matin le fidèle Jean fut condamné et conduit au gibet et, comme il allait être pendu, il prit la parole: « Quiconque va mourir à le droit de parler avant sa fin; ne l'aurais-je pas? » « Si dit le roi, que cela te soit permis. » Alors le fidèle Jean expliqua: « J'ai été condamné à tort, je t'ai toujours été fidèle ». Il raconta la conversation des corbeaux surprise en mer et les actes commis pour sauver son maître. Le roi s'exclama: « O fidèle Jean, grâce, grâce! Détachez-le! » Mais le fidèle Jean s'était affaissé, inanimé, en prononçant son dernier mot et s'était pétrifié.

Le roi et la reine éprouvèrent une grande tristesse et le roi dit « Combien j'ai mal récompensé pareille fidélité! » Il fit relever l'homme de pierre et le transporter dans sa chambre à coucher à côté de son propre lit. Chaque fois qu'il le regardait, il pleurait: « Ah, si seulement je pouvais te ramener à la vie, mon si fidèle Jean! » Le temps passa et la reine donna le jour à des jumeaux, qui grandirent, et firent sa joie. Une fois que la reine était à l'église, les deux enfants jouaient auprès de leur père. Celui-ci l'âme en deuil, jeta encore une fois les yeux sur la statue de pierre et soupira: « Si seulement je pouvais te ramener à la vie, mon Jean si fidèle. » La pierre se mit alors à parler: « Tu peux me rendre la vie si tu y consacre ce qui t'es le plus cher. » « Tout ce que je possède au monde je le donnerai pour toi » s'écria le roi. La pierre poursuivit « Si, de ta propre main, tu coupes la tête à tes deux enfants et m'asperge de leur sang; je retrouverai la vie. » Le roi pétrifié à l'idée de tuer lui-même ses chers enfants, pensa toutefois à la grande fidélité de Jean mort pour lui, tira son épé et trancha la tête de ses deux enfants. Dès qu'il eut aspergé la pierre de leur sang, la vie revint et le fidèle Jean se tint à nouveau devant lui, frais et dispos. Déclarant au roi: « Ta fidélité ne restera pas sans récompense », il prit les têtes des enfants, les remit en place, badigeonna la blessure avec le sang, ils recouvrèrent à l'instant la vie, se mirent à gambader et reprirent leur jeux, comme si rien ne leur était arrivé. Le roi se sentit plein de joie et, comme il voyait la reine revenir, il cacha le fidèle Jean et les deux enfants dans une grande armoire. A son entrée il dit à la reine: « As-tu prié à l'église? » « Oui, répondit-elle, mais j'ai pensé sans cesse au fidèle Jean dont nous avons fait le malheur. » « Chère femme, reprit le roi, nous pouvons lui rendre la vie, mais cela nous coûtera nos deux fils, nous devons les sacrifier. » Pâle comme un linge, la reine s'effraya en son cœur mais elle répondit: « Nous le devons à sa grande fidélité. » Le roi se réjouit qu'elle pense comme lui, alla ouvrir l'armoire, en fit sortir les enfants et le fidèle Jean: « Dien soit loué, il est sauvé et nous avons de nouveau nos fils. » Et il lui conta comment tout s'était passé. Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

